

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)**Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Autoportrait](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1851-10-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote 3144, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 23 Oct. 1851

Je voulais rentrer à Paris du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M. de Montalembert exige, absolument huit jours de plus. Je veux l'apporter à peu près terminée, et il

n'y a pas moyen pour moi de travailler un peu de suite à Paris surtout quand j'y arrive. Je ne rentrerais donc que du 10 au 12. Et Falaise me fait perdre deux jours. Ce retard me déplaît beaucoup, et à vous, j'espère autant qu'à moi. Bien à cause de vous seule, et de mon plaisir à me retrouver auprès de vous, car je ne me sens aucun empressement à rentrer dans cette atmosphère d'activité bavarde et vaine. La solitude rend sérieux et difficile. Je le deviens tous les jours davantage. D'autant plus que je vois clairement, pour le bon parti, une bonne conduite à tenir, je ne dis pas qui le conduirait promptement à son but mais qui certainement, l'y ferait marcher et qui en attendant, le lierait intimement au pays de l'aveu et de l'appui duquel il ne peut se passer. Mais cette bonne conduite, on ne la tiendra pas ; elle exige trop de bon sens de patience, et de sacrifice des fantaisies personnelles. Connaissez-vous un pire ennui que de voir faire et défaire soi-même de compagnie, des fautes qui déplaisent autant qu'elles nuisent, et de se donner beaucoup de mouvement pour aboutir, le sachant, à beaucoup d'impuissance ?

Le discours de M. de Montalembert est un ouvrage, un long ouvrage beaucoup trop long, excellent au fond, très hardi, et souvent très beau dans la forme. Ni l'Académie ni son public n'ont jamais rien entendu de si hautement et brutalement anti-révolutionnaire. La vérité y abonde ; la mesure et le tact y manquent. Ceci entre nous. C'est toujours l'homme qui, selon le dire de M. Doudan, commence toujours par les paroles : " Soit dit pour vous offenser " Certainement, ni la Commission de l'Académie, ni l'Académie elle-même, si on est obligé de recourir à elle avant la séance, ne laisseront passer ce discours tel qu'il est. Je m'attends à une vive, controverse intérieure et antérieure. On demandera à M. de Montalembert beaucoup de changements, et le changement d'abrévement sont indispensables, pour son propre succès J'appuierai auprès de lui ces changements-là car je désire son succès autant que lui-même ; d'abord parce qu'il le mérite et aussi parce que son succès sera bon pour la bonne cause Quant au fond des choses, je défendrai son discours contre les gens à qui il déplaira et contre ceux qui en auront peur, sans qu'il leur déplaît. Ne parlez de ceci, je vous prie qu'à des amis de M. de Montalembert ; je ne veux pas qu'il puisse me reprocher d'avoir ébruité d'avant son discours. Mais si vous voyez son beau frère Menode, il n'y a pas de mal qu'il sache un peu mon impression et ma prévoyance.

Berryer a raison de se présenter pour l'Académie. Je crois pleinement à son succès. Cependant il faudra en prendre soin. Bien des gens croiront faire par là de la politique et en auront peur. Le Gouvernement qui, à la vérité, n'a à peu près aucune influence dans l'Académie, lui sera certainement fort contraire. S'est-il assuré de ce que fera Thiers ?

Si vous voyez Vitet soyez assez bonne pour lui demander de ma part des nouvelles de Duchâtel. Il m'a écrit. Je lui ai répondu au moment de la mort de ma petite-fille, depuis, je n'ai rien reçu de lui. Je pense pourtant que ma lettre lui est arrivée.

Onze heures

Il ne faut pas de défaillance et je suppose que Chomel n'a pas compté pour longtemps sur l'artichaut strict. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 23 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4126>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 23 octobre 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 29 octobre 1851

3141

Je vous fais, autres à Paris  
du 2 au 5 novembre. Ma réponse à M<sup>e</sup> de  
Montalembert n'a pas absolument tout à faire  
à moi. Je veux l'apporter à peu près  
terminée, et il n'y a pas moyen pour moi  
de travailler un peu de cette à Paris  
surtout quand j'y arrive. Je ne rentrerais  
donc que du 10 au 12. Le Falaise me  
fait perdre deux jours. Ce retard me  
déplaît beaucoup et à vous j'aspire autant  
qu'à moi. Bien à cause de vous, toute la  
de mon plaisir à me retrouver auprès de  
vous, car je ne me sens aucun empêchement  
à rentrer dans cette atmosphère d'activité  
bavarde et vaine. La météo ne me laisse  
pas difficile. Je le devine tous les jours  
d'avantage. D'autant plus que je vois  
clairement, pour le bon parti, une bonne  
conduite à suivre, je ne dis pas qui le  
conduirait immédiatement à son but mais  
qui certainement l'y fera marcher.

6

8

qui en attendent la livraison intime dans ce pays, laissé au discours tel qu'il est. Je  
suis évidemment de l'opinion duquel il ne faut pas se m'abstenir à une révolution intérieure  
plus tard. Mais cette bonne conduite, on ne la va pas faire. On va demander à M. de Montebello  
d'entrer par cette voie longue de bon sens, de nombreux changements et de  
patience et de sacrifice de fantaisie, pour que ces changements d'abrévement soient indispensables,  
comme il y a un peu moins que de venir pour son propre succès. J'approuverais au moins  
pour faire, et de faire son nom de compagnie, de lui ces changements-là, car je desire  
de faire, qui déplaissent autant qu'elles méritent son succès autant que lui-même ; d'abord  
et de le donner beaucoup de mouvement pour aboutir, le soutien, à beaucoup  
d'impuissance !

Le discours de M. de Montebello  
est un ouvrage un long ouvrage, beaucoup  
trop long. Il est écrit au fond très hardi et  
souvent très bas dans la forme. M. l'Académie  
et son public vont j'espère très satisfaire de  
si hardiment et brutalement anti-savoirs  
et savoirs, de abord et abondamment la science  
et la fact et manquants, les autres vont.  
C'est toujours l'homme qui selon le dire  
de M. Diderot commence toujours par  
les paroles : " Voit dit, pour vous offrir"  
certainement si la Commission de l'Académie  
n'a l'autorité de délivrer, et on est obligé  
de reconnaître à elle avant la délivrance, ne

pour son propre succès. J'approuverais au moins  
de lui ces changements-là, car je desire  
son succès autant que lui-même ; d'abord  
parce qu'il le mérite, et aussi parce que son  
succès sera bon pour la bonne cause. Lorsque  
au fond de cela, je défendrai son discours  
contre le jour à qui il déplaît à autre  
gens qui en auront peur, sans qu'il leur  
déplaît. Ne parlez de ceci je vous prie,  
qu'avec moi de M. de Montebello ; je  
ne veux pas que quelqu'un me reproche  
d'avoir abrouti d'avance son discours. Mais  
si vous voyez son beau fils Monod, il n'y  
a pas de mal qu'il sorte un peu mon  
impression et ma prévoyance.

Revenez à maison de la présente pour  
l'Académie. Je vous prie néanmoins à son  
succès, également il faudra en prendre soin.  
Mais le jour voulant faire mal à cela

politique et en auront peu. Le gouvernement  
lui, à la vente, n'a pas pu trouver  
fluence dans l'Académie, qui sera certain  
à renouer son contraire. C'est-il assuré de  
ce que fera Thiers ?

Si vous voyez Villeroy, soyez aussi comme  
pour moi, à l'Académie, les nouvelles de l'Assemblée.  
Il m'a écrit, de lui ai répondu au moment  
de la mort de ma petite-fille. Depuis, je  
n'ai rien écrit de lui. Je pense toutefois  
que ma lettre lui a paru.

Il ne faut pas de défaillance à votre propos  
que l'Assemblée ne prenne pas compte, au contraire  
des événements réels, réels, réels.

3745  
paris le 24 octobre 1851.  
Vendredi

je suis si malade dès  
l'arriver que je suis per-  
mis de vous écrire  
grâce à mon état actuel  
le peu que je vous dirai.  
La guerre n'a pas fait mal  
que. Le public est très  
insouciant.

j'ai vu hier soir George  
et beaucoup d'autres, trop  
peu au courant. on est  
trop content sur tout au point  
de vue. le parti légitimiste  
est résolu à faire tel  
qu'il a été par la autre